

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



PAUL PASTUR

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

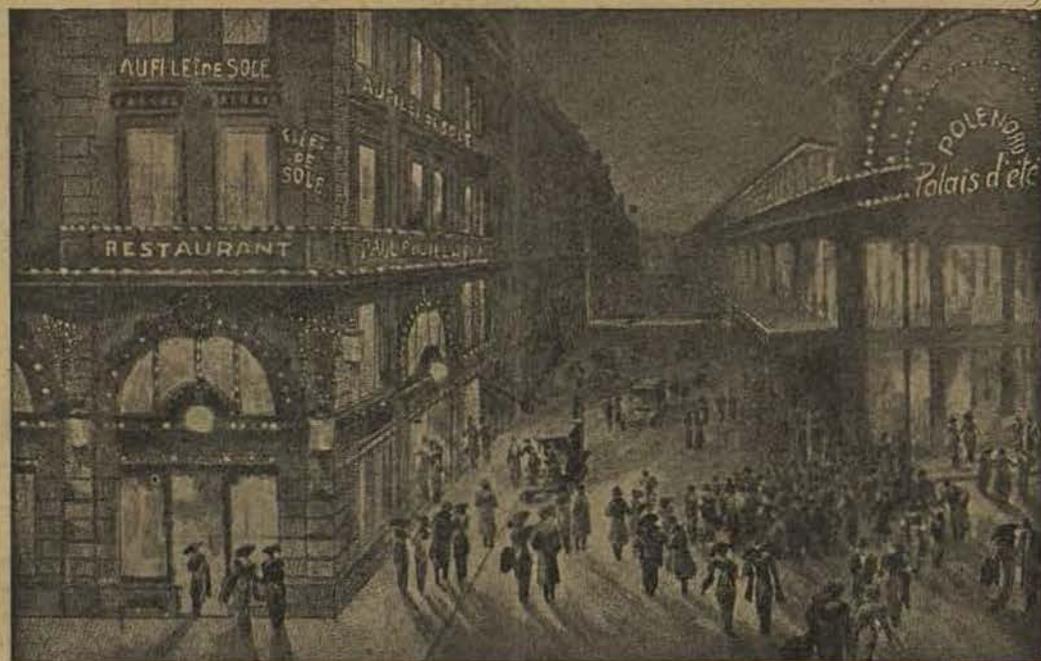
AU
FILET
de **SOLE**

TOUT PREMIER
ORDRE

Sa cuisine
française

Ses spécialités

Ses vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul
Bouillard

propriétaire

Téléph. 6812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 25.00
Etranger 30.00

PAUL PASTUR

Parmi les réformes qu'on préconise pour le plus grand profit de la Belgique, il y a une certaine autonomie provinciale, une décentralisation qui serait en somme un retour aux traditions. La Belgique n'est qu'une juxtaposition de provinces, dont chacune a son histoire particulière, sa vie propre, et la centralisation bruxelloise ne fut qu'une concession au goût d'un temps, à ce qu'on croyait alors l'aboutissement du progrès, la clef de voûte de l'édifice patriotique, et cela correspondit peut-être à de très respectables nécessités.

Mais quand on parle maintenant d'une autonomie provinciale, on regarde du côté du Hainaut.

Le conseil provincial du Hainaut a fait de belles choses — que nous n'avons pas l'intention d'énumérer. Cela lui a coûté cher, à lui, ou plutôt au contribuable. Il ne le regrette pas et le contribuable non plus, croyons-nous, mais il a la gloire d'avoir porté son attention et sa bonne volonté dans les sens les plus divers. Son activité fut sociale, hygiénique, médicale, scolaire, professionnelle, philanthropique... On aurait plus vite fait de dire ce qu'elle ne fut pas. A Mons et à Charleroi, de nombreux bâtiments attestent un désir de progrès, une fierté provinciale intéressante et le plus noble souci de perfectionner l'industrie, en instruisant et en éclairant ceux qui — ingénieurs ou ouvriers — en sont les artisans.

Quand on parle, à Charleroi — et même à Mons, — de tant de belles choses, on vous répond : « Ah ! Pastur... »

Pastur, en effet, fut la cheville ouvrière ; Pastur est de sa province comme on ne l'est pas. Il est même surtout de Charleroi, bien qu'il aille à Mons (capitale... eh, oui !) tous les vendredis. Pastur a choisi sa place et n'en veut pas d'autres. Député ? Jamais. Gouverneur ? Fi... c'est un métier où on ne fait pas grand-chose. On parle trop. Et puis, pour être gouverneur du Hainaut, il faut demeurer à Mons. L'exil, quoi !

Tâté par qui de droit, Paul Pastur hésita un peu ; il fallait quitter sa maison, une vie de célibataire

avec de bonnes vieilles habitudes ; tout ça pour un palais montois, Paul Pastur répondit : Non.

Cela faisait très bien l'affaire du gouverneur du Hainaut, alors glorieusement régnant qui, lui, n'avait pas du tout envie de s'en aller.

On blâma Pastur, ou on le loua. Il sait qu'il est difficile de mettre les gens d'accord. « Les uns, dit-il autrefois dans une harangue familière, blâment mon ami Destrée parce qu'il a les cheveux trop longs... les autres me blâment parce que j'ai les cheveux trop courts... » Trop courts ? Charleroi, c'est déjà le Midi de la Belgique...

Pastur resta ce qu'il était : chauve (disons-le froidement et nettement, puisque c'est difficile de le cacher), souriant, travailleur forcené, député permanent et carolorégien.

Il avait le sentiment que là où il était, il fournissait le plus de rendement utile. Car, vous l'avez deviné, Pastur c'est une conscience. Ce travers doit être un don de famille, car chez les Pastur, dans un sens ou dans l'autre, catholique ou socialiste, on va au bout de sa doctrine, sans éclats de voix, et on s'y tient loyalement. Paul Pastur peut trouver non loin de lui quelqu'un qui vraiment ne pense pas sur tout comme lui, mais avec qui il pratique l'accord des âmes sincères.

Cette existence modeste, qui se confine dans une province, qui eût pu se développer magnifiquement, mais moins utilement peut-être à Bruxelles, eut ses grandes heures. L'inauguration de l'université du travail de Charleroi, par exemple, que les Belges ne connaissent pas assez, et qui frappe de respect l'étranger.

Puis il y eut une manifestation en l'honneur de Paul Pastur et de son vieux complice, M. A. Langlois. Car il eut un complice, une doublure, un complément de soi-même.

M. A. Langlois, inspecteur de l'enseignement du Hainaut d'abord, puis greffier provincial, a été, lui aussi, — souriant, bienveillant, et vous racontant à l'oreille des histoires wallonnes qui sont un peu là

— l'animateur de sa province. Apôtre, oui, ce fut un apôtre. Il croit à l'enseignement, au progrès, il veut éclairer les masses... Et, ma foi, il y arrive. Certainement, ces deux apôtres: Pastur et Langlois, ont changé la mentalité de leur province; ils ont répandu des notions d'hygiène, de dignité, ils ont ennoblé la condition de l'ouvrier, sa maison... Quand on connaît un peu ce peuple rude de Charleroi et du Borinage, on se dit qu'il y avait là une besogne de Titan. Elle n'a pas rebuté les deux héros.

???

Et voilà une histoire qui n'est pas plus compliquée que ça. Une vie qui est une bonne œuvre continue. Paul Pastur ne s'y est fait des cheveux qu'au figuré... Mais nous voulons croire qu'il a la satisfaction du devoir accompli. Sinon nous conseillions à la jeunesse, plutôt que le labeur constant, la pratique de la débauche et de la fine orgie.

Nous ne pouvons pourtant pas terminer ces considérations sur Paul Pastur sans lui dire, avec quelque regret et quelque solennité, le reproche que lui fait toute une province... Ce reproche, nous l'avons trouvé, exprimé, développé dans les journaux et insinué dans certains discours, les plus sympathiques au député permanent du Hainaut.

C'est son célibat qui les lui vaut.

Ils doivent résulter de toute une longue série de déceptions éprouvées par des âmes qui se seront ensuite épanchées dans des seins journalistiques et oratoires.

Le cas de Paul Pastur est d'autant plus grave qu'il a le célibat type — comment dirions-nous ? —, le célibat modèle, évangélique et démonstratif. On l'a vu sacrifiant bien des choses à son célibat; à sa vie de célibataire, à sa maison, à son bureau, où, disent les dames, il travaille sous « l'œil » de la Victoire de Samothrace... Cette Victoire est une ironie, cette Victoire qui n'a pas de tête serait-elle la seule « bonne femme » possible, comme tend à le dire une plaisanterie liégeoise ?

Que Pastur réfléchisse; il est temps encore: peut-être qu'un bon mouvement?... Il est vrai qu'il ne satisferait qu'une élue; mais le Hainaut serait heureux et, à la noce, au dessert, M. Langlois raconterait les plus jolies historiettes de son répertoire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

A. DEHEUVEL 42, rue de la Régence
— BRUXELLES —
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Les Miettes

de la Semaine

La question du Luxembourg

Nous l'avions bien dit qu'elle ne s'arrangerait pas aussi facilement qu'on l'assurait dans les gazettes! Voici de nouveau que tout est en suspens. On sait que les délégués belges et les délégués français avaient été chargés de mettre sur pied un projet d'accord sur le partage des chemins de fer luxembourgeois entre la France et la Belgique. Comme, depuis Francfort, les relations des deux gouvernements sont presque aussi cordiales que celles des deux peuples, les délégués, tant belges que français, avaient reçu les instructions les plus conciliantes; aussi n'ont-ils pas tardé à se mettre d'accord. Puis les Français sont repartis pour Paris, la conscience satisfaite, et les Belges se sont mis en devoir d'aller soumettre le projet au gouvernement grand-ducal. Ils sont arrivés à Luxembourg, la bouche enfarinée, mais ils avaient compté sans leur hôte.

« Il est sans doute très joli, votre projet, leur ont dit les Luxembourgeois. Nous sommes enchantés que vous vous soyez mis d'accord là-dessus entre Belges et Français. Mais on aurait bien pu nous consulter et, dans tous les cas, nous ne voulons à aucun prix de votre partage de contrôle et d'influence. Faites un autre projet, et nous verrons. »

Passablement décontenancés, les délégués sont repartis pour Bruxelles, afin de demander des instructions au gouvernement.

Les choses en sont là. En attendant, les Luxembourgeois travaillent d'arrache-pied à la nationalisation de leurs chemins de fer.

Ces négociations belgo-franco-luxembourgeoises ont été si bien conduites, de part et d'autre, que personne n'en voit plus la solution.

Il est fort heureux que les Boches soient dans l'impossibilité d'intervenir.



Intolérance intolérable

Un chef d'orchestre lâché, sur l'ordre du syndicat, par ses musiciens, sauvé la recette du théâtre où il est employé, en accompagnant au piano, le soir de la grève, les chanteurs inscrits au programme. Le syndicat décrète en conséquence: d'abord, que le chef dont il s'agit ne pourra plus jamais jouer dans un orchestre syndiqué, encore moins, en diriger un; ensuite, que défense est faite à tous les artistes de France, de Belgique, de la Terre de Feu et de l'Île des Pingouins, d'exécuter aucune des œuvres de ce chef d'orchestre, qui est en même temps compositeur — et même excellent compositeur.

C'est la mise hors la loi, la mort sans phrases.

Le chef s'est tourné vers le comité de la Société des

auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, qui a examiné son cas avec l'aide et le concours du comité consultatif belge de la société. La justice dira le dernier mot.

???

La réunion, à Bruxelles, du comité consultatif, avec le conseil d'administration, a été (naturellement!) l'occasion d'un déjeuner, qui a tourné (plus naturellement encore!) à la manifestation franco-belge. Ce fut, pour le président Joubert, maire d'arrondissement, avocat et éditeur, l'occasion d'arrondir, au dessert, quelques périodes bien venues et d'éditer une série d'aimables compliments à l'adresse des Belges que nous sommes. M. P. Wauvermans, avocat de la société, répliqua par un speech tout ruisselant d'éloquence (il faisait 30 degrés à l'ombre), et M. Fernand Rooman parla de Bruxelles et Paris, avec cette faconde étourdissante, que l'on admire comme on admire le jeu déconcertant d'un violoniste tzigane.



Dangereuse bravade

M. le ministre compétent a commis la bravade d'étudier la loi sur les loyers, maintenant qu'elle a été discutée par la Chambre. Après trois jours de travail assidu, le ministre a renoncé à y comprendre quelque chose. Une méningite s'est déclarée; les parents et les amis ne sont pas sans inquiétude.

<p>Toutes les Personnalités politiques, le Monde et la Finance se rencontrent tous les soirs au</p>	<p>"CARLTON" RESTAURANT</p>
<p>PORTE DE NAMUR</p>	
<p>NOTRE MONTMARTRE NATIONAL <small>Tout premier ordre</small></p>	

M. Pouillet écuyer

M. Pouillet a fait entrer M. de Wouters d'Oplinter au ministère.

M. de Wouters d'Oplinter a fait entrer M. Pouillet au *Cercle Noble*, ce qui a beaucoup flatté les sentiments néo-démocratiques de M. Pouillet, tout en flattant ses sentiments aristocratiques, — car M. Pouillet est un démocrate-aristocrate.

On le vit bien, lors du décès de la comtesse de Flandre. L'acte de décès, très long, avait été soigneusement et magnifiquement calligraphié, en lettres gothiques, avec letrines et encadrements, suivant le protocole; il citait les noms des ministres au pouvoir, parmi lesquels M. Pouillet.

Or, celui-ci s'aperçut qu'on avait oublié de mentionner sa qualité d'écuyer — car M. Pouillet est écuyer, monsieur et madame; à cause des idées culinaires qu'évoque son nom, on affirme même qu'il est écuyer tranchant.

M. Pouillet n'admit point qu'on l'amputât de son titre d'écuyer; il fit recommencer sur nouveaux frais le document calligraphié, avec letrines et encadrements...

Le retour des choses

Voici un fait qui s'est passé aux environs de Bruxelles et qui montre bien qu'il y a « quelque chose de changé depuis la guerre ».

Il y a quelques mois, on était en mal de servantes dans une jolie villa, gentiment nichée dans la verdure, pas loin d'ici. Le mal n'a rien de particulier: il est général; nous n'en mourons pas tous, mais tous, nous en sommes frappés. La dame du lieu se trouvait fort embarrassée, lorsque la Providence lui envoya l'ange sauveur, sous la forme d'une brave femme, d'âge mûr, qui lui déclara qu'elle était cuisinière, maîtresse es-fourneaux, ayant de quoi la satisfaire en tous points. On tomba vite d'accord sur les conditions; la cuisinière était toute disposée à prendre possession de son emploi sur l'heure, quand elle se ravisa: « Je tiens à ajouter et à prévenir madame que je suis en instance de divorce; si quelquefois... » Madame fit la grimace, voulut consulter son mari; celui-ci émit des craintes au sujet de scènes possibles, de drames, etc., etc. Mais, sur l'assurance de la brave femme que rien de ce genre n'était à craindre, on passa outre.

La cuisinière n'avait pas menti: elle avait le tour de casserole de Vatel et la science de Brillat-Savarin, et chacun se félicitait de l'heureux hasard qui avait amené en ces parages cet oiseau rare qu'est une bonne cuisinière. Mais voilà que, ces jours derniers, un taxi s'arrêta à la grille de la villa; il en descend un monsieur — pas trop monsieur — et cinq enfants. A la bonne qui vient ouvrir, il demande la cuisinière. Celle-ci arrive et se trouve devant son mari et ses enfants; la conversation s'engage et monte immédiatement à un diapason très élevé. Le maître de la villa, attiré par le bruit, va voir ce qui se passe, et trouve le mari en train de battre comme un matelas sa femme, devant les cinq enfants, pleurant, criant, appelant au secours. Naturellement, intervention violente de monsieur, qui prie le mari d'aller se livrer au dehors à ses pugilats, et qui met proprement dehors le mari et les enfants, qui remontent en taxi. Cela fait, il revient auprès de la cuisinière, qui était en train de numéroter ses membres et lui donne congé, au bout du terme réglementaire, ne désirant pas voir se dérouler les autres actes du drame.

Le lendemain, d'ailleurs, la femme déclarait que, toute réflexion faite, elle se décidait à rejoindre son mari et ses enfants et à risquer une réconciliation.

A côté de la villa, on avait commencé, avant 1914, à construire une délicieuse habitation moderne, avec garage pour automobile, dépendances, etc. La guerre avait interrompu les travaux, lorsque la maison était sous toit et le toit était demeuré inachevé. On vit arriver, ces jours derniers, des couvreurs, qui achevèrent le toit; peintres et tapissiers complétèrent et, enfin, les nouveaux propriétaires vinrent s'installer.

Jugez de la stupéfaction... et du plaisir de la villa, lorsqu'il reconnut dans ses nouveaux voisins... sa cuisinière et son mari! « Zeep » ou paysans enrichis, on ne sait, mais on est convaincu à présent qu'il y a « quelque chose de changé », dans le voisinage.

???

Sous toutes réserves

Une dépêche de Babagulu annonce que M. Franck aurait découvert le brontosaurus, sur les rives du Tschopo. L'animal, à la vue du ministre, se serait laissé capturer.

— l'animateur de sa province. Apôtre, oui, ce fut un apôtre. Il croit à l'enseignement, au progrès, il veut éclairer les masses... Et, ma foi, il y arrive. Certainement, ces deux apôtres: Pastur et Langlois, ont changé la mentalité de leur province; ils ont répandu des notions d'hygiène, de dignité, ils ont ennobli la condition de l'ouvrier, sa maison... Quand on connaît un peu ce peuple rude de Charleroi et du Borinage, on se dit qu'il y avait là une besogne de Titan. Elle n'a pas rebuté les deux héros.

???

Et voilà une histoire qui n'est pas plus compliquée que ça. Une vie qui est une bonne œuvre continue. Paul Pastur ne s'y est fait des cheveux qu'au figuré... Mais nous voulons croire qu'il a la satisfaction du devoir accompli. Sinon nous conseillerions à la jeunesse, plutôt que le labeur constant, la pratique de la débauche et de la fine orgie.

Nous ne pouvons pourtant pas terminer ces considérations sur Paul Pastur sans lui dire, avec quelque regret et quelque solennité, le reproche que lui fait toute une province... Ce reproche, nous l'avons trouvé, exprimé, développé dans les journaux et insinué dans certains discours, les plus sympathiques au député permanent du Hainaut.

C'est son célibat qui les lui vaut.

Ils doivent résulter de toute une longue série de déceptions éprouvées par des âmes qui se seront ensuite épanchées dans des seins journalistiques et oratoires.

Le cas de Paul Pastur est d'autant plus grave qu'il a le célibat type — comment dirons-nous? —, le célibat modèle, évangélique et démonstratif. On l'a vu sacrifiant bien des choses à son célibat; à sa vie de célibataire, à sa maison, à son bureau, où, disent les dames, il travaille sous « l'œil » de la Victoire de Samothrace... Cette Victoire est une ironie, cette Victoire qui n'a pas de tête serait-elle la seule « bonne femme » possible, comme tend à le dire une plaisanterie liégeoise?

Que Pastur réfléchisse; il est temps encore: peut-être qu'un bon mouvement?... Il est vrai qu'il ne satisferait qu'une élue; mais le Hainaut serait heureux et, à la noce, au dessert, M. Langlois raconterait les plus jolies historiettes de son répertoire.

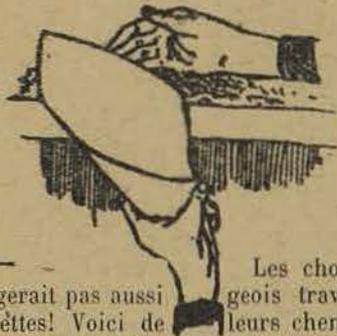
LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

A. DEHEUVEL

42, rue de la Régence
— BRUXELLES —

TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Les Miettes



de la Semaine

La question du Luxembourg

Nous l'avions bien dit qu'elle ne s'arrangerait pas aussi facilement qu'on l'assurait dans les gazettes! Voici de nouveau que tout est en suspens. On sait que les délégués belges et les délégués français avaient été chargés de mettre sur pied un projet d'accord sur le partage des chemins de fer luxembourgeois entre la France et la Belgique. Comme, depuis Francfort, les relations des deux gouvernements sont presque aussi cordiales que celles des deux peuples, les délégués, tant belges que français, avaient reçu les instructions les plus conciliantes; aussi n'ont-ils pas tardé à se mettre d'accord. Puis les Français sont repartis pour Paris, la conscience satisfaite, et les Belges se sont mis en devoir d'aller soumettre le projet au gouvernement grand-ducal. Ils sont arrivés à Luxembourg, la bouche enfarinée, mais ils avaient compté sans leur hôte.

« Il est sans doute très joli, votre projet, leur ont dit les Luxembourgeois. Nous sommes enchantés que vous vous soyez mis d'accord là-dessus entre Belges et Français. Mais on aurait bien pu nous consulter et, dans tous les cas, nous ne voulons à aucun prix de votre partage de contrôle et d'influence. Faites un autre projet, et nous verrons. »

Passablement décontenancés, les délégués sont repartis pour Bruxelles, afin de demander des instructions au gouvernement.

Les choses en sont là. En attendant, les Luxembourgeois travaillent d'arrache-pied à la nationalisation de leurs chemins de fer.

Ces négociations belgo-franco-luxembourgeoises ont été si bien conduites, de part et d'autre, que personne n'en voit plus la solution.

Il est fort heureux que les Boches soient dans l'impossibilité d'intervenir.



Intolérance intolérable

Un chef d'orchestre lâché, sur l'ordre du syndicat, par ses musiciens, sauve la recette du théâtre où il est employé, en accompagnant au piano, le soir de la grève, les chanteurs inscrits au programme. Le syndicat décrète en conséquence: d'abord, que le chef dont il s'agit ne pourra plus jamais jouer dans un orchestre syndiqué, encore moins, en diriger un; ensuite, que défense est faite à tous les artistes de France, de Belgique, de la Terre de Feu et de l'Île des Pingouins, d'exécuter aucune des œuvres de ce chef d'orchestre, qui est en même temps compositeur — et même excellent compositeur.

C'est la mise hors la loi, la mort sans phrases.

Le chef s'est tourné vers le comité de la Société des

auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, qui a examiné son cas avec l'aide et le concours du comité consultatif belge de la société. La justice dira le dernier mot.

???

La réunion, à Bruxelles, du comité consultatif, avec le conseil d'administration, a été (naturellement !) l'occasion d'un déjeuner, qui a tourné (plus naturellement encore !) à la manifestation franco-belge. Ce fut, pour le président Joubert, maire d'arrondissement, avocat et éditeur, l'occasion d'arrondir, au dessert, quelques périodes bien venues et d'éditer une série d'aimables compliments à l'adresse des Belges que nous sommes. M. P. Wauvermans, avocat de la société, répliqua par un speech tout ruisselant d'éloquence (il faisait 30 degrés à l'ombre), et M. Fernand Rooman parla de Bruxelles et Paris, avec cette faconde étourdissante, que l'on admire comme on admire le jeu déconcertant d'un violoniste tzigane.



Dangereuse bravade

M. le ministre compétent a commis la bravade d'étudier la loi sur les loyers, maintenant qu'elle a été discutée par la Chambre. Après trois jours de travail assidu, le ministre a renoncé à y comprendre quelque chose. Une méningite s'est déclarée; les parents et les amis ne sont pas sans inquiétude.

Toutes les
Personnalités politiques,
le Monde et la Finance
se rencontrent
tous les soirs au

"CARLTON"
RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre

M. Pouillet écuyer

M. Pouillet a fait entrer M. de Wouters d'Oplinter au ministère.

M. de Wouters d'Oplinter a fait entrer M. Pouillet au *Cercle Noble*, ce qui a beaucoup flatté les sentiments néo-démocratiques de M. Pouillet, tout en flattant ses sentiments aristocratiques, — car M. Pouillet est un démocrate-aristocrate.

On le vit bien, lors du décès de la comtesse de Flandre. L'acte de décès, très long, avait été soigneusement et magnifiquement calligraphié, en lettres gothiques, avec lettrines et encadrements, suivant le protocole; il citait les noms des ministres au pouvoir, parmi lesquels M. Pouillet.

Or, celui-ci s'aperçut qu'on avait oublié de mentionner sa qualité d'écuyer — car M. Pouillet est écuyer, monsieur et madame; à cause des idées culinaires qu'évoque son nom, on affirme même qu'il est écuyer tranchant.

M. Pouillet n'admit point qu'on l'amputât de son titre d'écuyer; il fit recommencer sur nouveaux frais le document calligraphié, avec lettrines et encadrements...

Le retour des choses

Voici un fait qui s'est passé aux environs de Bruxelles et qui montre bien qu'il y a « quelque chose de changé depuis la guerre ».

Il y a quelques mois, on était en mal de servantes dans une jolie villa, gentiment nichée dans la verdure, pas loin d'ici. Le mal n'a rien de particulier: il est général; nous n'en mourons pas tous, mais tous, nous en sommes frappés. La dame du lieu se trouvait fort embarrassée, lorsque la Providence lui envoya l'ange sauveur, sous la forme d'une brave femme, d'âge mûr, qui lui déclara qu'elle était cuisinière, maîtresse à-fourneaux, ayant de quoi la satisfaire en tous points. On tomba vite d'accord sur les conditions; la cuisinière était toute disposée à prendre possession de son emploi sur l'heure, quand elle se ravisa: « Je tiens à ajouter et à prévenir madame que je suis en instance de divorce; si quelquefois... » Madame fit la grimace, voulut consulter son mari; celui-ci émit des craintes au sujet de scènes possibles, de drames, etc., etc. Mais, sur l'assurance de la brave femme que rien de ce genre n'était à craindre, on passa outre.

La cuisinière n'avait pas menti: elle avait le tour de casserole de Vatel et la science de Brillat-Savarin, et chacun se félicitait de l'heureux hasard qui avait amené en ces parages cet oiseau rare qu'est une bonne cuisinière. Mais voilà que, ces jours derniers, un taxi s'arrêta à la grille de la villa; il en descend un monsieur — pas trop monsieur — et cinq enfants. A la bonne qui vient ouvrir, il demande la cuisinière. Celle-ci arrive et se trouve devant son mari et ses enfants; la conversation s'engage et monte immédiatement à un diapason très élevé. Le maître de la villa, attiré par le bruit, va voir ce qui se passe, et trouve le mari en train de battre comme un matelas sa femme, devant les cinq enfants, pleurant, criant, appelant au secours. Naturellement, intervention violente de monsieur, qui prie le mari d'aller se livrer au dehors à ses pugilats, et qui met proprement dehors le mari et les enfants, qui remontent en taxi. Cela fait, il revient auprès de la cuisinière, qui était en train de numéroter ses membres et lui donne congé, au bout du terme réglementaire, ne désirant pas voir se dérouler les autres actes du drame.

Le lendemain, d'ailleurs, la femme déclarait que, toute réflexion faite, elle se décidait à rejoindre son mari et ses enfants et à risquer une réconciliation.

A côté de la villa, on avait commencé, avant 1914, à construire une délicieuse habitation moderne, avec garage pour automobile, dépendances, etc. La guerre avait interrompu les travaux, lorsque la maison était sous toit et le toit était demeuré inachevé. On vit arriver, ces jours derniers, des couvreurs, qui achevèrent le toit; peintres et tapissiers complétèrent et, enfin, les nouveaux propriétaires vinrent s'installer.

Jugez de la stupéfaction... et du plaisir de la villa, lorsqu'il reconnut dans ses nouveaux voisins... sa cuisinière et son mari! « Zeep » ou paysans enrichis, on ne sait, mais on est convaincu à présent qu'il y a « quelque chose de changé », dans le voisinage.

???

Sous toutes réserves

Une dépêche de Babagulu annonce que M. Franck aurait découvert le brontosaurus, sur les rives du Tschopo. L'animal, à la vue du ministre, se serait laissé capturer.

La Belgique, la France

et le traité hollando-belge

La grande excuse du gouvernement, quand on lui reproche ses reculades dans les négociations du traité hollando-belge, c'est qu'il n'a pas été soutenu par les Alliés, c'est-à-dire par la France et l'Angleterre.

L'Angleterre? Oui, évidemment. L'Angleterre a plutôt soutenu la Hollande, avec qui elle a partie liée dans d'autres coins du monde. Elle eût préféré que nous demeurions neutres, la sécurité de notre frontière de l'Est lui est profondément indifférente, et elle ne voit aucun inconvénient à ce que le régime de l'Escaut redevienne ce qu'il était avant la guerre.

La France?

Il est vrai que, du temps de Clemenceau, elle ne nous a soutenus qu'avec une certaine mollesse; mais maintenant il en est tout autrement depuis la démarche des deux cents députés, démarche qui fut provoquée par le lumineux exposé que MM. Maurice Feron et Pierre Nothomb allèrent faire devant le groupe parlementaire franco-belge; la France nous soutient à fond, et nous croyons bien qu'elle l'a fait savoir en Hollande. Mais il paraît qu'à notre ministère des affaires étrangères on ne se montre pas plus enchanté que cela de cette intervention.

Et l'Angleterre? dit-on.

Nous continuons à courir après l'alliance anglaise qui se refuse, et nous faisons la petite bouche devant l'alliance française qui s'offre. C'est un jeu singulier et passablement dangereux.

→ TAVERNE ROYALE, BRUXELLES. ←
 TELEPHONE 7690
 THÉ — VINS BORDEAU ET BOURGOGNE
 —: PORTO - CHAMPAGNES, etc. —:

Hyménée et cinéma

Grüne Pier, alias général de Ceuninck, Armand, a épousé, il y a quinze jours, la baronne de Copin de Falaën. Il a demandé au service photographique de l'armée belge de lui envoyer, le jour de la cérémonie, un opérateur cinématographique pour prendre les détails de cette journée historique au château de Falaën. Le ministre de la guerre, toujours aimable et souriant, a fait droit à cette requête et a délégué le plus adroit en même temps que le plus distingué de ses artistes.



Sur Léopold II

Gérard Harry, le dernier — en date — historiographe de Léopold II, connaît-il cette histoire que nous tenons d'une source qui nous permet d'en affirmer l'absolue authenticité?...

Il y a un certain nombre d'années, un différend grave avait surgi entre l'Etat du Congo et l'administration coloniale portugaise à l'occasion d'une délimitation de frontières.

L'entêtement du gouvernement portugais se heurtait à la volonté inébranlable de Léopold II, et pendant longtemps l'affaire ne lit pas un pas.

C'est alors que le souverain, qui n'était pas habitué à céder, conçut un moyen audacieux qui devait amener l'adversaire à composition immédiate.

Ayant appris qu'un croiseur cuirassé, construit sur un chantier britannique pour le compte d'une république sud-américaine, était prêt à prendre la mer, il fit une offre d'achat au comptant, qui fut acceptée séance tenante par les constructeurs, le client étant de ceux dont l'argent se fait attendre parfois.

Il fut néanmoins convenu que la vente resterait secrète et que le navire quitterait le port anglais battant pavillon du pays auquel il était primitivement destiné. Mais auparavant, il devait faire pleine charge de munitions et embarquer secrètement un officier d'artillerie belge, au service de l'Etat du Congo, et un certain nombre de canonniers expérimentés.

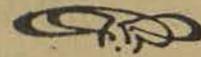
Une fois en haute mer, l'officier prenait le commandement effectif du croiseur, et celui-ci était dirigé à toute vapeur sur... Lisbonne!

Il entra dans le Tage, en branle-bas de combat, battant le pavillon étoilé, et aussitôt un ultimatum était porté au gouvernement portugais. En cas de résistance de celui-ci, la flotte portugaise, composée d'une ou deux unités démodées, était mise à la chaîne, et Lisbonne et son palais historique tenus en respect par les canons du croiseur.

Vous figurez-vous le réveil des lecteurs du *Times* apprenant que la flotte congolaise bloque et peut-être même bombarde Lisbonne?

Les esprits romantiques regretteront peut-être que des conseillers timorés... et sans doute sages, parvinrent à faire abandonner ce projet au tout dernier moment. Un fort dédit fut payé aux constructeurs et le navire s'en alla vers un port de l'Amérique du Sud, où il mène, sans doute, encore, une existence paisible et sans gloire.

Rien ne nous étonne plus de la part de l'audacieux génie de Léopold II. Ce nouveau trait ne peut manquer d'en préciser encore la grandeur parfois nietzschéenne!

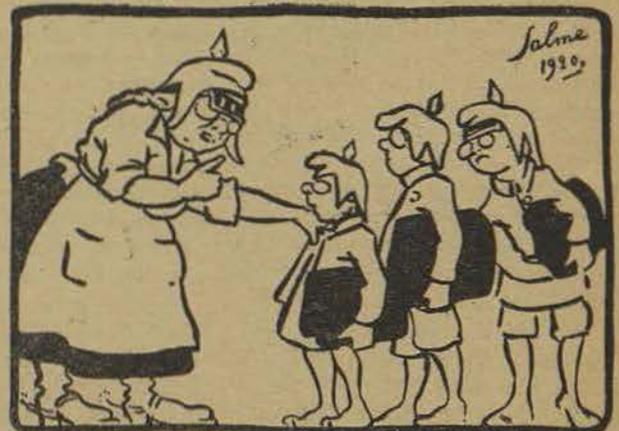


A propos...

Nous dédions à nos législateurs, légiférant à tour de bras, cette pensée de Victor Hugo (*Journal d'un révolutionnaire de 1830: littérature et philosophie mêlées*):

Dieu nous garde de ces réformateurs, qui lisent les lois de Minos, parce qu'ils ont une constitution à faire pour mardi!

LA CONFÉRENCE DE SPA.



Dessin de SALME

Vous allez retourner en Belgique... : arrangez-vous pour y rester... cette fois...

Déjà

Notre ami Boghaert-Vaché, fureteur émérite, a retrouvé dans *L'Indépendance belge* du 14 juillet 1855 cette « nécrologie » :

M. Wolf, qui, dans le temps, a fondé, à Bruxelles, le journal flamand « De Broederhand », dans le but de rattacher le mouvement de la littérature flamande aux progrès littéraires et scientifiques de l'Allemagne, vient de mourir à Darmstadt.

Un précurseur...

Si M. Van Cauwelaert et *tutti quanti* prenaient l'initiative d'une souscription pour élever une statue à ce M. Wolf ?



Les Zeep causent

— Ça n'est qu'un ouvrier, mais vous devriez entendre comme il parle ; il a la langue à la bouche : il saurait causer le roi.

— Est-ce qu'on ne dirait pas que celui-là est maintenant le grand manie-tout ici ?

— Il est bien mal, vous savez ! Il paraît que depuis hier soir, il est en liturgie.

— Celui-là n'a peur de rien : il sait prendre le poireau par les cornes.

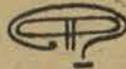
— Il lui a répondu du talc au talc.

— Le curé a dit qu'on devait séparer l'ivresse du bon grain : qu'est-ce que ça veut dire, maintenant ?

— Il m'a répondu par retour du fourrier.

— J'ai acheté au *Bon Marché* des taies de laurier, avec des dentelles.

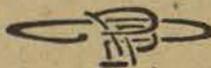
— Le médecin a dit de la frotter avec de la surface des Indes.



L'art de s'habiller

Le rayon de confections pour hommes du *Bon Marché* possède un assortiment complet de vêtements de sport, depuis le costume de voyage jusqu'à celui de tennis et de golf.

Ce département prend, chaque saison, une importance nouvelle, car le *Bon Marché*, grâce à ses tissus, à la coupe de ses vêtements, habilite aussi bien que les plus grands tailleurs — et cela à des conditions beaucoup plus avantageuses. Aussi, beaucoup de nos élégants — le Comité de la presse, par exemple — s'habillent-ils au *Bon Marché*.



Le coin des devises

Le jockey : « Honni soit qui mal y pense. »

Le gouvernement d'union sacrée : « *Fluctuat nec mergitur.* »

Le baron Coppée : « Embrassons-nous, Broqueville ! »

La Conférence de la paix : « L'union fait la farce. »

M. Lloyd George : « *Business as usual.* »

M. le baron de Broqueville : « Le Christ entre les deux barons. »

Célestin Demblon

Célestin Demblon, orateur, garde depuis quelque temps de Conrad le silence prudent. Tout le monde le regrette : son éloquence constituait une des originalités de la Chambre.

Célestin Demblon, écrivain, n'a pas abandonné, lui, tout désir de voir sa prose figurer dans les journaux. Il envoya récemment au *Peuple* un article où il était énormément question des relations sexuelles.

« Votre article ne passera pas, lui dit un des rédacteurs : il est dégoûtant ! »

Et Célestin, se rengorgeant :

« Dites-moi : vous semblez oublier que l'amour libre est au programme de notre parti ! »

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

A Boulogne

On a fait à Hythe, puis à Boulogne, de bien amusantes photographies, où l'on voit les maîtres du monde dans leurs ébats les plus familiers : M. Lloyd George, interrompant sa partie de golf pour recevoir M. Millerand. Le même Lloyd George et le même Millerand se promenant bras-dessus bras-dessous dans un jardin, les plénipotentiaires prenant le thé ou familièrement groupés sur un perron. Il s'agit d'apprendre aux peuples que, quoi qu'en pense le poète Georges Ramaekers, la diplomatie moderne est empreinte de la plus démocratique simplicité. Comment ce bon-papa de Millerand, qui fait si bien le gros dos et qui porte si bourgeoisement le veston, pourrait-il être autre chose qu'un brave homme, uniquement préoccupé du bonheur des peuples ? Et ce Lloyd George, au visage clair et joyeux, qui a si bien la touche du *jolly good fellow* et qui a toujours l'air d'être sur le point de vous appeler *old chap*, pourrait-il avoir les noirs desseins qu'on lui prête ?

Mais ces photographies sont même amusantes au point de vue de la politique belge. On y voit aussi nos délégués. On y voit surtout M. Jaspar. M. Jaspar est partout. Son toupet neigeux fait l'effet d'un phare. On le voit sur toutes les épreuves. Il est au centre des groupes ; on le voit prenant le thé avec Millerand et Lloyd George ; il apparaît en tiers dans leurs conversations intimes, tandis que Paul Hymans se tient modestement à l'arrière-plan ou même disparaît tout à fait.

Et le fait est qu'à Boulogne M. Jaspar a fait figure de premier délégué belge. C'est lui qui s'est fait interviewer ; c'est lui qui s'est laissé photographier. Depuis que M. Renkin est parti — trop tôt — serait-ce ce Jaspar qui guignerait la succession de M. Hymans ou même celle de M. Delacroix ?



Consonances belges (suite)

1° A Nameur. — Une guinguette au pont de Jambes : une petite fille surveille la cuisson de la soupe ; sa mère est occupée dans la pièce à côté.

Le feu est un peu vif et la terrine se fend.

La fille : « Merlupopette ».

La mère : « Tirlussipette ».

???

2° A Verviers (Crapôruwe).

1^{re} commère (en français) : « L'afâ de comâdâ a mal sa jaap ! »

2^e commère : « Oui. Y s'a burlé à la graat' laap' y doit t'nir la chaap ! »



Le brugeois tel qu'on l'écrit

Une dame, de passage à Bruges, ayant acheté un meuble chez un antiquaire de cette ville, demanda à un de ses amis ce qu'il pensait de cette acquisition. Il lui fut répondu que ce meuble, gothique d'aspect, était de fabrication toute récente. La dame écrivit, en conséquence, à l'antiquaire pour lui demander de reprendre l'objet qu'elle n'avait pas pu examiner convenablement dans le magasin, peu éclairé. Et voici la réponse du marchand :

Bruges, les 16 octobre 1907.

Madame,

Je très bien reçu votre lettre et les meuble veint de beginnage come je dit et justement d'arrivé nous les avons acheté comça peint comme vous les avez acheté et la secur de beginnage à dit que je veus pas dire dans qu'elle beginnage come a acheté dont Madame je vendue les meuble comme sa est et vous vient dire qu'elle fait pas clair dans le magasin ces au millieux de la journée quand vous les achelé et je tous dit comme sa est la vérité.

Grande salutation.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Mer et le Soleil

Cette semaine s'ouvre glorieusement, par une température idéale, la vraie grande saison d'Ostende-reine des plages. Le vendredi 2 juillet, premier des Concerts Classiques, au Kursaal, sous la direction du maître Léon Jehin et avec le concours de Mlle Marguerite Caponsacchi, violoncelliste émérite. Au programme : la *Symphonie héroïque*, Haydn, Debussy, Jehin, Rimsky-Korsakow. Le lendemain, ouverture du Théâtre royal, où M. Rachet a réuni deux troupes de choix pour interpréter les chefs-d'œuvre de l'opéra-comique et de l'opérette. Dimanche 5, enfin, première des 38 réunions à l'hippodrome Wellington. Ostende, remis à neuf par des milliers d'ouvriers, lavé des derniers souvenirs de l'occupation boche par le vent sain de la mer du Nord, retrouve, à l'heure des bains et dans son admirable Kursaal, tout résonnant de noble musique, la vogue, les élégantes cohues d'avant la guerre.

Leurs parfums préférés

Woeste. — Le « vert » luisant...

Helleputte. — Le parfum du mont Caramel.

Jamar. — Buen retiro.

Renkin. — Ote-toi de là que je l'Hymette!

Fischer. — Rosse sans fin.

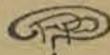
Delacroix. — Vouloir, c'est pouvoir.

Van Dievoet. — Faisons un rêve...

Colleaux. — L'agneau merveilleux.

Mgr Keesen. — Causez-lui de moa!

Van Cauwelaert. — Un jour viendra!



Le joyeux procès

Tatène, feu l'amusant journal satirique liégeois, avait raconté que Mgr Rutten, ami de *Pourquoi Pas?* et évêque de Liège, avait mangé de la viande, certain vendredi, dans un wagon-restaurant du rapide Paris-Nice.

Mgr Rutten et un autre ecclésiastique visé intentèrent un procès en diffamation à *Tatène*.

A cette action *Tatène* a opposé les conclusions dont voici des extraits :

...Attendu qu'il est à noter qu'à Liège, dont les habitants passent, à juste titre d'ailleurs, pour des gens d'esprit, personne jusqu'à présent, parmi les nombreuses individualités qu'effleura la langue alerte et parfois acérée de « *Tatène* », n'a songé à traîner au banc d'infamie cette antique incarnation de la gaieté et de l'ironie wallonne;

Attendu, en effet, qu'un marteau-pilon est un instrument incommode, dangereux et incongru pour écraser un cousin, voire une guêpe;

Attendu que les demandeurs ont tenu à se différencier d'avec le commun de leurs concitoyens, gens d'épiderme moins chatouilleux, et à prouver qu'ils ont sinon moins d'esprit qu'eux, tout au moins une tournure intellectuelle différente;

Attendu qu'il ne peut être soupçonné un seul instant que les demandeurs aient spéculé sur ce que, parfois, les gens de robe ont été égratignés par les lazzi de « *Tatène* », ni qu'ils aient escompté que, dans le temple de Thémis, un accueil exempt de bienveillance serait réservé au profane coupable d'irrévérence envers la Divinité qui trône en ce lieu redoutable;

Attendu que « *Tatène* », tout au contraire, se présente avec confiance devant ses juges, parée qu'elle a la conscience d'avoir fait tout ce qui est en son pouvoir pour dérider ceux auxquels elle s'adresse et pour les faire rire, sachant du reste que, si rire est le propre de l'homme, l'hilarité n'est jamais provoquée que par quelque incident fâcheux ou ridicule et que, s'il fallait perpétuellement flatter, louer et s'incliner, l'on ne rirait jamais, ce qui serait, en vérité, bien malheureux;

Attendu qu'ainsi se précise l'intention de « *Tatène* »: celle-ci n'eût jamais la pensée criminelle de vouer ou d'exposer au mépris public les deux hauts dignitaires ecclésiastiques dont certain repas a fait l'objet de ses commentaires discrets. Elle a simplement répété un récit piquant, une vieille farce dont le moine Goronflot est le héros traditionnel; elle a voulu, c'est entendu, faire rire aux dépens des demandeurs sur la foi de renseignements qu'elle devait croire exacts, mais n'a été vue vis-à-vis d'eux par aucune idée de haine, ni aucun désir de nuire;

Attendu que nul, surtout dans notre pays, ne peut ignorer que suivant les mandements de Carême, un catholique, et à plus forte raison, un prince de l'Eglise, auteur de ces man-

dements, lorsqu'il se trouve en voyage, a le droit de « faire gras »;

Attendu qu'il est évidemment regrettable que les demandeurs n'aient pu faire le départ entre l'ironie et l'outrage, entre le rire et l'insulte, entre la « blague » et la diffamation, mais qu'il est permis de ne pas désespérer qu'une lecture assidue de « Tatène » puisse, à cet égard, parfaire leur éducation incomplète;

Attendu qu'à cet égard le défendeur demande acte de ce qu'il offre aux demandeurs de leur faire le service gratuit de son journal;

Qu'ils y trouveront la compensation de l'échec que le défendeur prie respectueusement le tribunal de leur infliger,

Par ces motifs et tous autres, plaise au tribunal :

Dire l'offre satisfaisante; débouter les demandeurs et les condamner aux dépens.



Nos ketjes

Sur la façade de l'hôtel Graux, avenue Louise, on a placardé, il y a trois semaines, une affiche ainsi conçue :

CANARI ENVOLÉ

Bonne récompense à celui qui le rapportera, etc.

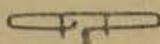
Avant-hier, nouvelle affiche :

PERDU CHIEN BERGER

Bonne récompense, etc.

Un ketje a écrit de son mieux au bas de la seconde affiche :

« Le chien a bouffé le canari et a pris la fuite de peur d'attraper une raclée. »



La conférence de Spa

La Conférence de Spa sera-t-elle renvoyée aux calendes ? Nous ne le pensons point.

Nous ne pensons pas davantage que, pendant la fameuse conférence, la ville de Spa ne soit peuplée que de ministres, maréchaux, délégués financiers ou autres, journalistes, ne laissant plus de place à ses visiteurs habituels, baigneurs et touristes.

Au contraire ! La jolie station balnéaire a tout fait pour recevoir aussi agréablement ses fidèles que ses illustres hôtes de quelques jours. Les grands hôtels ont été entièrement remis à neuf et dotés de tout le confort désirable.

L'établissement des bains, restauré, a été muni des perfectionnements les plus modernes. Le Casino a été reconstruit et sera, comme par le passé, avec ses grands concerts symphoniques, ses thés dansants, son jazz-band, le rendez-vous de toutes les élégances.

Spa, qui est la plus ancienne ville d'eau du monde, est redevenue la plus à la mode. Son tir aux pigeons artificiels, son concours hippique, ses grandes courses de chevaux avec 200.000 francs de prix, son golf, réputé à juste titre, le plus beau du continent, attirent tous les sportsmen.

Les jours prochains offriront aux Belges et aux étrangers une occasion unique d'être les témoins d'entrevues historiques, tout en faisant leur cure dans un décor enchanteur.

Librairie nationale

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

LE LALAISME

par M^{me} E. Vandervelde.

Etude sur le rapprochement artistique belgo-boche. — Comment on devient lalaïste. — Le lalaïsme dans le passé et dans l'avenir. — Nécessité d'un enseignement lalaïque pour les lalaïsants des deux sexes.

« OMNIA NON FRATERNE »

par M. E. Vandervelde.

(Une brochure de 48 pages)

Episode de la vie judiciaire à Liège, en juin 1920

1^{re} partie : *Le sourire*. — 2^e partie : *Le discours*.

3^e partie : *Heraus!*

LES BOCHES DE L'ESCAUT

Monographie des représentants du Front-Partij,

par M. le député Maes.

BON APPETIT, MESSIEURS!

ou les

DOUZE MILLE BALLES DU DEPUTE

Poème lyrique sur la ronde des coffre-forts parlementaires en délire,

avec commentaires de la Commission des XXI et effet rétroactif.

LE POULLET FLAMAND

et

LE COQ GAULOIS

Etude comparée sur les différentes façons de comprendre la préservation des frontières contre le péril boche.

L'Université flamande à Namur

Mieux on connaît le flamand, langue officielle, plus bouffonne apparaît la création d'une université où, seul, il serait parlé.

La langue flamande, bonne pour exprimer les besoins naturels et quelques sentiments rudimentaires, ne possède, autrement que par emprunt, des mots de la science et de la philosophie.

Elle n'est comprise que d'un nombre restreint d'initiés. Le peuple, livré à des patois informes, l'ignore, et les Hollandais en sourient.

Sa valeur d'échange est nulle, tant en Belgique, en pays flamand, qu'à l'étranger.

Si même les mots existaient, pour écrire de science ou de philosophie, les publications scientifiques flamandes ne seraient lues par personne. Pour rencontrer un public, leurs auteurs devraient avoir recours à des traductions françaises, anglaises ou allemandes. Cette nécessité d'écrire dans l'une des trois grandes langues scientifiques a, du reste, été comprise par des races douées cependant de vocabulaires complets, comme l'espagnole, la danoise, la suédoise. La Hollande savante, plus modeste que nos flamingants, fait ainsi. Le professeur Bordet, en un mordant discours, a dit tout cela très bien au meeting de la salle Patria. Il est bon de le répéter à l'usage de

nos hommes politiques. A les entendre, la création de l'université flamande est chose décidée...

Qu'une crainte électorale les guide, ou le souci, plus noble, de tenir la parole du roi, nous devrions donc passer par là. Nous allons tenter cette coûteuse expérience, tandis que dans la Flandre des batailles des milliers de familles n'ont pas encore retrouvé de définitif abri. Les candidats aux chaires professorales ne manqueront guère, car la plupart des flamingants ne le sont que dans l'espoir de quelque prébende...

Mais on ignore encore où l'on placera cette université flamande.

Gand est tabou, et personne, sauf un Van Cauwelaert ou un Helleputte, n'oserait penser à continuer l'œuvre de von Bissing...

Anvers, qui n'aime plus rien de ce qui ressemble aux Boches, ne manifeste pas d'enthousiasme.

Bruges est trop loin, Malines trop près d'une dangereuse concurrence.

Une solution satisferait peut-être les Belges, un peu lâches et opportunistes, qui consentent à l'expérience, et les flamingants enragés, qui rêvent de flamandiser l'Europe jusqu'au Rhin (de l'autre côté, ce sont des frères...).

Comme Gand, citadelle de culture européenne, rayonne au cœur de la vieille Flandre, créons en pays wallon ce flambeau de culture flamande, l'université. Les locaux du ministère séparatiste wallon sont libres à Namur. La place est bonne, nous la mettrons là, en attendant... Nous faciliterons aux jeunes gens pauvres les transports par chemin de fer et la vie dans Namur. Les professeurs y habiteront, et les roches, les bois sur les collines les reposeront de la platitude immense de leurs plaines.

Consentant à l'expérience, nous devons en assurer le bon fonctionnement. Un jury, soigneusement choisi, de professeurs belges et étrangers, contrôlera celui-ci.

Au bout de deux ans, ils jugeront :

1° Si les jeunes gens sont nombreux qui désirent un enseignement supérieur en flamand ;

2° S'il s'est trouvé des professeurs capables de donner ce haut enseignement ;

3° Si les publications, obligatoires et flamandes, de ces professeurs ont trouvé des lecteurs qui les ont comprises ;

4° Si un centre intellectuel de langue flamande peut avoir une influence quelconque sur un milieu de culture et de langue française.

L'université flamande sera donc éprouvée au point de vue de son opportunité, de sa possibilité et de sa puissance de rayonnement.

Nous saurons alors s'il nous faut la garder ou bien l'envoyer rejoindre les « Ne pas livrer le dimanche » et la garde civique, dans l'enfer réservé aux projets saugrenus de nos pauvres petits hommes d'Etat.

Pourquoi Pas? à Paris

Grandeur et décadence

Grandeur et décadence ! L'an dernier, à pareille époque, M. Clemenceau était entouré d'une popularité sans précédent dans l'histoire. Hormis quelques personnes très au courant des dessous diplomatiques et parlementaires, tout le monde saluait en lui le grand homme, le maître de l'heure, le sauveur de la patrie et du monde. Aujourd'hui, il n'est pour ainsi dire pas une séance de la Chambre où on ne lui décoche, à lui ou à son gouvernement, quelque trait plus ou moins empoisonné. Dans les journaux, c'est un concert de malédictions. *Le Matin*, dont on connaît la vieille haine, mène la danse, et M. André Tardieu, qui a du moins le courage de défendre son ancien chef, *unguibus et rostro*, a fort à faire, tant au parlement que dans la presse.

L'an dernier, à pareille époque, tous ceux qui, de près ou de loin, avaient travaillé à la Conférence et au traité de Versailles, avaient quelque chose d'auguste et de sacré ; c'étaient les mystérieux détenteurs de la puissance, les bâtisseurs de mondes. M. Tardieu comme M. Loucheur, comme M. Clemenceau, comme, par-delà le détroit, M. Lloyd George, disaient : « mon traité ». Maintenant, tous disent : « leur traité », et plaident les circonstances atténuantes. Aujourd'hui, tous ceux qui ont touché au traité mesurent avec inquiétude la hauteur de la roche tarpéienne.

???

Nous sommes en pleine période de liquidation. On liquide toutes les responsabilités de la guerre. La Chambre, qui commence à prendre figure de chambre ardente, réclame des sanctions contre les profiteurs, contre les spéculateurs. Elle finira peut-être par en réclamer contre les hommes d'Etat qui se sont trop lourdement trompés.

Pour le moment, au mépris du principe de la solidarité ministérielle, tous les anciens présidents du conseil et leurs collaborateurs se déchirent mutuellement. Dans les grandes séances de la Chambre, on ne distingue que des allusions plus ou moins voilées ; il faut être très au courant pour reconnaître, sous l'ampleur des nobles phrases, les attaques personnelles, les parades, les ripostes, toutes les phases pittoresques de cette guerre au couteau que se font les hommes politiques. Mais dans les séances de commission, ce fut plus chaud. M. Briand, M. Tardieu, M. Loucheur, M. Ribot, se sont livrés de belles passes d'armes et, toujours, là-bas dans sa retraite, le vieux Clemenceau encaisse à tous coups...

Comment y voir clair ? Ceux qui ont suivi sans parti pris les phases de cette liquidation du passé ont, de plus en plus, l'impression qu'aucun des grands ministères qui se sont succédé pendant la guerre n'a beaucoup de reproches à faire aux autres. Tous ont commis à peu près autant de fautes et d'erreurs. Peut-être étaient-elles inévitables ? La guerre et la politique ne sont guère qu'une succession de fautes et d'erreurs. C'est celui qui en commet le moins qui remporte la victoire. On s'est beaucoup et lourdement trompé en France, on s'est encore plus trompé en Angleterre. Et à Sainte-Adresse donc ? Mais en Allemagne, on s'est tellement trompé que l'empire en est mort.

DÉMOBILISATION DE L'ARMÉE BELGE

VENTES PUBLIQUES

au P. T. R./LIÈGE, Champ des Manœuvres, à BRESSOUX
les VENDREDIS 9 et 23 JUILLET 1920

Camions lourds, camionnettes, voitures voyageurs en ordre de marche et à réparer; carrosseries.

Visibles au P. T. R./Liège, les vendis 8 et 22 juillet 1920
Demandez prospectus détaillés au directeur du P. T. R./Liège, Champ des Manœuvres à Bressoux, Téléphone 5102.

Les tramways LIÈGE-JUPILLE et LIÈGE-BRESSOUX
(départ de la place St-Lambert) font arrêt au Champ des Manœuvres, à Bressoux.

Grand quartier général

Les généraux, comme les ministres, procèdent à leur lavage de linge sale. Les uns après les autres, tous se mettent à écrire leurs mémoires, leurs souvenirs, et ce ne sont généralement que des réquisitoires et des plaidoyers. Au près du public, ils obtiennent peu de succès. Tous les éditeurs vous diront que les livres de guerre ne font plus recette. On en est fatigué, excédé. En voici un pourtant qui mérite de retenir l'attention. Le *G. Q. G.*, par M. Jean de Pierrefeu.

Il mérite de retenir l'attention, parce que, au milieu de tous ces renseignements contradictoires qu'on nous apporte aujourd'hui sur l'histoire de la guerre, il met un peu d'ordre et de clarté, parce que, dans toutes ces querelles personnelles, il apporte le désintéressement d'un témoin et d'un homme de lettres.

Rédacteur en chef de *L'Opinion*, critique littéraire, critique dramatique, Pierrefeu n'était rien moins qu'un homme de guerre. En 1914, il fut soldat comme tous les Français, reçut une blessure assez grave, puis, guéri, il fut attaché au *G. Q. G.* en qualité de rédacteur du communiqué. Cette fonction l'a mis en contact direct et étroit avec tous les grands chefs qui se sont succédé à la tête de l'armée française. Il les a vus vivre, il les a vus agir, il les a regardés à la fois avec le respect qu'un militaire doit à un grand chef et avec l'irrévérence qu'un homme de lettres doit à tous ses semblables. Le *G. Q. G.*, ce sont ses mémoires, et rien n'est plus amusant et, somme toute, plus réconfortant que la lecture de ces mémoires. M. de Pierrefeu ne dissimule aucune des erreurs, aucune des fautes dont il a été le témoin. Il sait quelles sont les tares professionnelles du militaire en général et de l'officier d'état-major en particulier, mais il montre aussi ce que fut le prodigieux travail de ce vaste organisme, véritable cerveau de l'armée. Parmi les portraits qu'il trace, tous ne sont pas caricaturaux, loin de là, et l'impression d'ensemble que l'on retire de la lecture de son livre, c'est que la victoire est bien due à l'intelligence organisatrice qui a présidé à la conduite de la guerre en France.

Le *G. Q. G.* a pu se tromper, se tromper souvent; il ne s'est jamais abandonné, il est toujours resté maître de ses nerfs, maître de sa volonté, et s'il a obtenu la victoire, c'est qu'il a su la vouloir.

De toute cette cohorte d'officiers supérieurs, de généraux, de maréchaux, que nous montre M. de Pierrefeu, une grande figure s'élève, dominant toutes les autres : celle du maréchal Pétain, type magnifique de soldat, philosophe, passionné pour son métier, admirant le jeu de la guerre, mais humain, ménager de la vie de ses hommes et sans rien de la gloriole aventureuse de ces fameux généraux de l'offensive auxquels vont d'abord les acclamations populaires.

D'abord, dans la grande acclamation de la victoire, son nom fut un peu oublié. Bien que ce soit peut-être le plus lettré des généraux français, l'Académie française n'a pas cru devoir l'admettre dans son sein; il lui a fallu se contenter d'un fauteuil à l'Académie des sciences morales. A l'étranger, son nom est infiniment moins connu que celui de Foch ou même celui de Joffre. Mais, peu à peu, à mesure que le temps s'écoule, sa gloire grandit et se fortifie. Peut-être bien l'histoire jugera-t-elle, comme M. de Pierrefeu, que c'est lui le grand homme de la guerre, le sauveur : à lire le magnifique portrait qu'en trace l'écrivain, on songe à quelques-unes des plus nobles figures de l'histoire militaire française, à Fabert, à Catinat, à Vauban.



A la mémoire de Jean d'Ardenne (1)

C'était le doux ami des bois,
Des arbres verts, des forêts fraîches,
Des fleurs de mai, de feuilles sèches...
C'était un homme d'autrefois.

On l'aimait pour sa bonhomie,
Pour son esprit clair et discret;
Un peu du cœur de la patrie
Battait dans son cœur guilleret.

D'une voix simple et fraternelle,
Il chantait, en accents égaux,
La Meuse large et solennelle
Et du vieux Bruges les canaux.

Sa mort fut pareille à sa vie :
Il s'en fut, souriant et doux,
Sans amertume, sans envie,
Et son souvenir reste en nous !

De tes efforts toujours prodigue,
Là-haut, Jean d'Ardenne, bien sûr,
Tu dois présider d'autres ligues,
Fêter des arbres dans l'azur,

Organiser de grands voyages
Dans les espaces fulgurants;
Tu dois régler, dans les nuages,
Le parcours des astres errants !

Pourtant, ton âme familière,
Ton âme, parfois, se souvient,
Et, chez nous, dans quelque clairière,
Tu descends, lorsque la nuit vient.

Aux personnages des légendes
Tu donnes là des rendez-vous :
Crâmignons et rondes flamandes
Viennent danser sur les cailloux...

Regarde : par ce soir d'été,
Sur leur banc des étangs d'Ixelle,
Ressuscitant, pour te fêter,
Voici Uylenspiegel et Nelle !

Voici, sous le hêtre et le chêne,
La chanson de Liège et de Gand,
— Pour que ton ombre, Jean d'Ardenne,
Sourie, assise sur ton banc !

Et, dans le bleu mystère d'un doux clair de lune, la ronde des crâmignons amène ses personnages légendaires : Pierrot revenant du moulin, la Marquise aux sabots de bois, la « belle djône feie », de Defrêcheux; Harbou-gna, le mandiant « qu'est malâte »; le joli tambour revenant de la guerre, d'autres, d'autres encore...

(1) A la demande de plusieurs lecteurs, nous publions ces vers, que déclamaient fort bien, dans la scène dite « des bancs Jean d'Ardenne », M. Davray, l'excellent compère de la revue qui précéda celle que l'on joue actuellement au théâtre de l'Alhambra.

Gendelettres

Les sonnets du D^r Camuset

Du Dolent Macrobite, cette lettre :

Mon cher ami,

Voici un nouveau sonnet qui, contrairement à l'avis des meilleurs critiques, n'est pas de M. Valère Gille.

C'est le pendant du sonnet sur le « Cataplasme », et son auteur est encore le docteur Camuset.

LE VER SOLITAIRE

Bien avant que Fourier rêvât le phalanstère,
Bien avant Saint-Simon et le père Enfantin,
Dans les retraits ombreux du petit intestin,
Le Solium déjà pratiquait leur chimère.

Un cestoïde obscur, un simple entozoaire,
Avait constitué l'Etat républicain,
Martyr voué d'avance au remède africain.
Salut, fils du Scolex, pâle et doux solitaire!

Tes anneaux, dont chacun forme un ménage uni,
Sur un boyau commun prospèrent à l'envi,
L'un à l'autre attachés, pas plus sujets que maîtres.
Oui, c'est un beau spectacle, et faut-il s'étonner,

Si l'admiration me pousse à célébrer,
En vers de douze pieds, le ver de douze mètres ?

F. Desnoyers

Aurélien Scholl a consacré, dans *Le Lorgnon* (15 novembre 1869), quelques lignes à Fernand Desnoyers, qui est peut-être bien celui au sujet duquel notre lecteur F. A. nous demande de le renseigner. Au dire de Scholl, ce Desnoyers était un excellent homme, qui aimait des femmes nommées Titine, et faisait un sonnet par an : il appelait ça : « chatouiller la Muse ». Il eut un jour un grand succès, avec une pièce intitulée *Le Bras noir*, une pantomime où Paul Legrand était admirable.

Quand on inaugura la statue de Casimir Delavigne, Desnoyers, fort irrité, partit pour le Havre.

Romantique et réaliste à la fois, il ne pouvait admettre que le terne Delavigne reçût tant d'honneurs, et il colla de ses mains la protestation suivante sur le socle de la statue :

Habitants du Havre, Havrais!
Je viens de Paris tous exprès
Pour insulter à la statue
De Delavigne (Casimir).
Il est des morts qu'il faut qu'on tue,
Moi, je me nomme Clodomir.

Desnoyers est encore l'auteur d'un morceau intitulé : *Souvenirs d'un guillotiné*.

Cette pièce commence ainsi :

Il me souvient d'avoir été guillotiné...
et renferme un passage aussi fin que bien observé :
Un moment difficile à passer est celui
Où le prêtre vous dit : « Viens, mon fils!... »

Petite Correspondance

Capitaine C. — Vous avez le cafard triste ; voulez-vous bien ne pas vous laisser aller comme ça ! Nous déchirons votre lettre et vous envoyons une cordiale poignée de mains.

Luc. — Ces vers sont du colonel Henry d'Erville ; nous croyons que vous les citez inexactement ; la version exacte est, si nous nous souvenons bien :

L'averse, chère à la grenouille,
Parfume le bois rajeuni.
... Le bois, il est comme Nini :
Y sent bon quand y s' débarbouille.

Jeune étudiant. — Vous nous demandez ce que c'est « au juste » que le 606. Mon Dieu, mon ami, c'est une façon que l'on a de s'exprimer au piquet, quand on a eu plusieurs fois quinte et quatorze et le point bon...

R. D. — Délicieux, votre poème activiste sur le monsieur galant et la jolie Gantoise, mais avouez que vous aimez trop *P. P. ?* pour souhaiter de le voir se charger la conscience d'un pareil péché contre la décence.

Louis R. — Pour voir une pièce de cent sous belge, en argent, il faut vous présenter, le matin, chez le trésorier de la Banque Nationale. Il est très complaisant et vous la montrera volontiers.

ON LIT...

Voici bien une des plus curieuses prophéties qu'on ait faites. C'est une lettre de Gambetta à Mme Adam : le rôle de la Serbie dans la guerre y est prédit avec une intuition singulière.

11 septembre 1874.

C'est décidément un défilé. Je pourrais, si cela dure, ouvrir un cours d'ethnographie. Aujourd'hui, c'est le tour des Slaves du Sud. J'ai reçu la jeune Serbie et le cortège de ses jeunes ambitieux, dans la personne du plus éminent de ses représentants, M. Ristich, troisième ministre et ancien régent de la principauté de Serbie. C'est un homme d'une quarantaine d'années, d'un extérieur noble et séduisant, parlant notre langue avec une perfection vraiment attachante. Il s'est présenté lui-même avec un tact bien rare chez les Orientaux, a su garder une mesure parfaite dans les compliments préalables à toute conversation sans exagération, sans sécheresse. J'ai été séduit, je connaissais sa carrière, je savais que c'était à lui, à sa persévérance diplomatique, que la Serbie devait l'intégrité de son sol, l'élimination des garnisons turques, la constitution d'un grand parti national serbe, l'organisation d'une administration intérieure et l'établissement d'un régime militaire admirable qui fait que tout Serbe est soldat, « sans exception aucune », depuis dix-sept ans jusqu'à cinquante-huit ans. J'étais heureux de me trouver en face d'un homme qui avait pu discipliner tout un peuple, lui donner un but unique à poursuivre, à atteindre, et, quand j'entendis de sa bouche l'énumération des ressources et des forces que ce petit peuple, sur un sol enfermé entre trois grandes puissances hostiles ou avides, avait pu amasser et préparer, je me demandai avec impatience quand notre France songerait à agir à son tour avec les admirables ressources que la nature, son histoire, son génie, lui ont préparées sur le plus magnifique territoire qu'ait encore occupé l'homme. Je pressentais en cet homme un secret et fier allié pour le jour où il faudra prendre et éteindre le monstre germanique entre les Latins à l'ouest et les Slaves à l'est, et l'étouffer dans cette double étreinte. C'est de ce côté qu'il faut jeter les yeux ; c'est sur ces confins, entre l'Eu-

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR ÉPIDERMES SENSIBLES
SAVONNERIES LEVER FRÈRES S. A. FÖBEST

rope et l'Asie, qu'il faut aller chercher des compagnons de guerre et de délivrance.

Ces jeunes races, fières, amoureuses de la France, qui leur a appris à balbutier les premiers mots de justice et de liberté, nous cherchent à travers l'Europe et sont toutes surprises de ne pas nous retrouver, nous entendre. Elles ne comprennent rien à cette éclipse de la nation-soleil. Elles envoient leurs guides en reconnaissance s'enquérir de ce qui est arrivé à la grande nation et si cette absence de la France durera encore bien longtemps. Rien de plus touchant, de plus encourageant que ces sympathiques missions. Elles nous doivent indiquer la route à suivre. Sans doute, il faudra aller lentement, sagement, ne rien livrer au hasard, mais il faut savoir résolument où on veut aller. Eh bien ! je le déclare, c'est en mettant notre main dans la main des Slaves du Bas-Danube que nous préparerons la victoire sur la Babel germanique. En somme, bonne et excellente visite. J'ai pris de bonnes et utiles indications sur ce brave petit peuple, destiné à rayonner dans tout ce grand bassin du Danube, de la Save jusqu'à la mer Noire et au Bosphore.

Ils se préparent, ces vigoureux Serbes, à jouer le rôle des Piémontais d'Orient et il faut leur livrer le Bas-Danube. Eux aussi, ils mangeront l'artichaut à feuille. Quand ils auront fait la Slavie du Sud, les Prussiens, ces Macédoniens du Nord, auront vécu comme dictateurs de l'Europe.

(Nos Amitiés Politiques, p. 163.)



Les Livres

Il Fiammingo (Antoine Bourlard, 1826-1899), par Pol Stevensaert. — Lammertin, éditeur.

A l'énoncé de ce titre, une monographie d'un artiste belge, mais qui a vécu sa vie active en dehors de la Belgique, que Bruxelles a peu connu, et qui se confina pour finir dans la direction d'une académie de province, on se méfie.

On a tort. Le livre de M. Stevensaert est passionnant comme un roman. La vie d'Antoine Bourlard, peintre, cavalier, un peu bohème, à Rome avec ses grandes espérances, ses joies, ses déceptions, c'est empoignant comme la vie — et la fin en est douloureuse comme la mort. Tout simplement. Toute vie humaine est un drame, toute, et on peut en tirer un chef-d'œuvre.

M. Stevensaert a une verve extraordinaire, un style pur, un talent descriptif coloré et précis, et une documentation étonnante. Nulle part nous n'avons vu évoquer avec tant de bonheur la Rome des dernières années du pape-roi. On y vit vraiment dans les rues, chez les gens ; on voit passer les protagonistes et on comprend ce peuple romain, si à part parmi les peuples.

Bourlard nous est révélé. Ce fut un méconnu, supérieur encore à sa destinée, qui en somme fut intéressante, au succès qu'il obtint ; mais aussi nous avons un livre qui mérite qu'on l'emporte au prochain voyage à Rome. Il est vrai qu'il est un peu lourd, étant aussi soigné matériellement que littérairement.

???

Histoire de Belgique, par Frans Van Kalken, Bruxelles, Lebégue et Cie.

Voilà déjà longtemps, avant la guerre, qu'on se plaignait de ne pas trouver une Histoire nationale, mise au point, qui ne fût pas exclusivement un livre classique et qui, conçue suivant les idées modernes, ne se bornant pas à une simple énumération de faits, sût tirer de ceux-ci des conclusions intéressantes. De plus, au cours du

voyage à travers les siècles, il était désirable de jeter un coup d'œil sur notre état social, sur nos mœurs, nos coutumes, sur les résultats des influences étrangères à chaque période de l'histoire. M. Van Kalken a parfaitement réalisé ce programme et il vient de faire paraître une *Histoire de Belgique* qui, certainement, est appelée à un gros succès. Le jeune professeur de l'université de Bruxelles, qui d'ailleurs a donné de nombreuses preuves de ses dons particuliers de vulgarisateur habile, a parfaitement réussi la tâche qu'il s'était assignée et il a doté le public d'un livre de la plus haute utilité et du plus vif intérêt. Ce livre vient à son heure, au moment où chacun sent la nécessité de raviver son patriotisme dans une connaissance plus complète et plus raisonnée de l'histoire de notre pays, dans la constatation de la pérennité de l'amour de la liberté, chez un peuple qui subit cependant, pendant des siècles, les influences et les dominations étrangères. C'est un livre digne de son succès.

???

Vu à la vitrine d'un libraire, parmi les nouveautés :

Histoire de l'Angleterre, par Henri Prentout, édité chez Hachette.

Le nom de l'auteur est presque un programme de gouvernement.



Et, petit à petit, tout rentre dans l'ordre... normal. Les peuples et les sportifs reprennent leurs habitudes d'avant-guerre et le conflit mondial n'aura été, comme dit l'autre, qu'une vaste parenthèse.

Le dimanche 27 juin s'est joué, à Zurich, un match international de football-association opposant l'équipe de Suisse à l'équipe représentative de la République allemande.

Les Allemands portaient un maillot aux couleurs impériales, avec aigle « grand modèle »!

Voilà des républicains... bien mauvais teint. Ajoutons que les Suisses gagnèrent le match par 4 goals à 1.

PROMENADES EN AVION

AU-DESSUS DE BRUXELLES



S'adresser à l'aérodrome d'Evere
(Syndicat national
pour l'étude de transports aériens.)

Tram 56 ou vicinal
église Sainte-Marie-Dieghem
Téléph. : Brux. 1007

Dimanche dernier avaient lieu, au Stade olympique, les championnats de Belgique d'athlétisme. Trois records nationaux y furent battus : les 5,000 mètres par Van Campenhout, les 800 mètres relais par l'équipe du Racing Club de Bruxelles et le lancement du javelot par Muller. La veille, au Bain Royal de Bruxelles, notre compatriote

Van Schelle battait le record belge de vitesse des 100 mètres.

A un mois des Jeux olympiques, il est agréable de constater que les athlètes belges sont en sérieux progrès; et si leurs performances ne permettent pas encore d'espérer des succès mondiaux, nous commençons à croire qu'ils sauront défendre nos couleurs, très honorablement, à Anvers, et que ce ne sera pas pour nous l'écrasement, que certains semblaient redouter.

???

Nous rendant au Stade olympique, nous avons tenté l'expérience de demander à des agents de police la route à suivre pour y arriver.

Le premier interrogé nous indiqua le chemin de la gare du Sud; le second voulut nous envoyer au parc du Middelheim; le troisième... se gratta la tête; le quatrième, sur lequel nous nous sommes acharnés, finit par s'exclamer: « Ah! ja, ja, ja, Beerschoot! »

Vous voilà avertis.

A Anvers, on ignore totalement où se trouve le Stade, le Stadion ou le Staaadium! Mais tout le monde pourra vous indiquer le terrain du Beerschoot — ce qui revient au même, d'ailleurs.

Simple question de nuance, mais qui doit bien faire plaisir à nos amis Havenith et Cnoops!

Camions à vapeur Clayton.
Camions à essence 2 à 5 tonnes en parfait état de marche.
S'adresser C. I. A. C., 3, rue de la Vallée, à Gand.

Les régates olympiques auront lieu à Ostende les 7, 8, 9 et 10 juillet. La France, la Hollande, la Norvège, la Suède, la Grande-Bretagne, l'Espagne et la Belgique ont engagé des yachts dans les différentes épreuves du programme.

Les compétences veulent bien accorder une chance à « La Vague », qui battra notre pavillon, bien plus à cause de la « classe » du vieux loup de mer, qui sera à la barre, qu'en raison des qualités nautiques du bateau. Lorsque nous aurons dit que cet « as » n'est autre que le célèbre « colonel » Ogésime-Nénuphar-Ernest Chabanne, les plus incrédules s'inclineront.

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
 Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

Inauguration de la ligne aérienne BRUXELLES-PARIS

Le 1^{er} juillet, le Syndicat national pour l'étude des transports aériens, d'accord avec les sociétés françaises, la Compagnie des messageries aériennes et la Société générale des transports aériens, a inauguré un service régulier de transports de passagers et de marchandises entre Bruxelles et Paris, et vice versa. Un départ a lieu dans chaque sens, à 15 heures.

A partir du 15 juillet, deux départs auront lieu journalièrement dans chaque sens, le premier à 8 heures du

matin, le second à 15 heures. Ceci permettra aux hommes d'affaires de se rendre à Paris et de revenir, dans la même journée, le voyage s'effectuant en moyenne en deux heures.

Les avions *Goliath*, *Breguet* et *De Haviland*, qui assureront ce service régulier, transporteront également la correspondance à bref délai.

TARIF POUR PASSAGERS

Voyage simple: 450 fr.; aller et retour: 800 fr. 15 kg. de franchise de bagages; supplément de fr. 4.50 par kg. pour excédent.

Correspondance pour Anvers:

100 francs de supplément par ticket simple;
 200 francs de supplément par ticket aller et retour;
 1 franc par kg. pour l'excédent de bagages.

Ces prix comprennent le transport en automobile entre les aérodromes et les centres des villes. — Prix spéciaux par abonnements.

TARIF DES MARCHANDISES

De 1 à 5 kg., fr. 7.50 le kg.; de 5 à 10 kg., fr. 6.50; de 10 à 20 kg., fr. 5.50; de 20 et au-dessus, fr. 4.50.

Minimum, fr. 7.50 par colis. — Prix spéciaux pour transports réguliers importants.

Assurance en plus: fr. 0.50 par 100 francs; articles fragiles: fr. 0.75 par 100 francs.

TARIF DES OBJETS DE CORRESPONDANCE

Surtaxe de fr. 0.75 par 20 grammes en plus des taxes ordinaires.

Pour tous renseignements ou accords spéciaux, s'adresser à la direction du *Snet*, 5, rue des Petits-Carmes (téléphone Br. 1006), ou à l'aérodrome d'Evere (téléphone Br. 1007).

Les tickets de voyage et de transports peuvent être pris dans toutes les agences de voyage importantes.

Pour les marchandises, s'adresser aux Messageries Van Gend et Cie, 5, rue des Bogards, Bruxelles (téléph. 5059).



Du *Soir* (« Tribune libre »), dans « Saint Remacle et son âne », par H. Carton de Wiart:

Ce disant, le saint lui jeta dextrement, autour du cou, son grand rosaire, comme il eût fait d'un lazzo.

Or, saint Remacle vivait, nous dit l'auteur, « vers l'an de grâce 650 ».

La dévotion du rosaire ne fut répandue qu'au XII^e siècle par saint Dominique, à qui la Vierge la révéla au cours d'une apparition miraculeuse, comme arme de combat spirituel contre le diable, certes, mais dissimulé dans l'âme hérétique des Albigeois, et non sous les espèces d'un âne...

(Dixit Tartem... pion.)

De La Dernière Heure ce bon conseil :

Attendons, avant de nous prononcer, que le ministre de la justice ait reçu les rapports de ses procureurs généraux; ce ne sera pas long, M. Vanderveide voudra certainement éclaircir la Chambre à ce propos.

Il est positif que si la Chambre était éclaircie de MM. Borginon, Maes, Van Op den Cauwelaert et autres Meert, il serait parfois plus aisé de l'éclaircir.

???

La Nation belge critique vivement une décision du ministre Poullet, et, à l'appui de ses griefs, cite ce passage de la circulaire ministérielle :

Les matières de l'examen... sont fixées comme suit :

2. Langue flamande : orthographe (dictée), rédaction, lecture et conversation.

2. Langue flamande : orthographe (dictée), rédaction, lecture et conversation.

De qui le Pion doit-il demander la tête? De Poullet ou de Neuray? Du typo?

???

L'Express de Liège nous fait part d'un événement dont nul ne se doutait. Il écrit :

Belgrade, 20. — Les troupes lithuanienes ayant évacué Bar, Dulcigné et toute la côte du Monténégro, les troupes yougoslaves ont immédiatement occupé les territoires évacués.

Cette alliance entre l'Italie et la Lithuanie va sûrement préoccuper les augures de la prochaine et éventuelle conférence de Spa.

???

La pittoresque géographie de M. Fierens-Gevaert : Du numéro spécial du Times, consacré à la Belgique (collection du Flambeau, article de M. Fierens-Gevaert : Les villes de Belgique, page 144) :

Namur... Dinant.

Remontons la Meuse. Pourquoi ne connaît-on pas mieux Huy?

Remontons toujours... Flémalle, Seraing, Liège.

???

De La Libre Belgique du 20 juin 1920, page d'annonces :

Etude du notaire Bourgeois, 2, avenue de la Couronne, Ixelles. Le notaire Bourgeois adjugera préliminairement, e naals rfgahkrfg hkafgrhk hkahkrhkakhl ment en la salle des ventes par notaires, etc.

Nous irons voir vendre ça.

???

La Tragédie d'Alexandre, par Paul Demasy (Le Flambeau, février 1920), scène V :

Alexandre : Décelez-moi l'irrésistible sésame qui ouvre l'âme la mieux close de l'univers.

Admirons la présence d'Alexandre le Grand, qui connaissait déjà les Mille et une Nuits.

???

De L'Etoile Belge, 28 juin 1920 :

Le Roi en Suisse : Le Roi Albert est arrivé à Chamonix.

RETARDS! (1)

« Heureux !... Trois fois heureux !... sont ceux qui ne connaissent que les petits accidents dus à l'acide urique ou sulfurique, tels que : déraillements de chemin de fer, maux de tête, peines de cœur, vertiges, vie chère, nervosité, fox-trott, etc. Iroïd aux pieds, car il leur sera beaucoup pardonné », nous écrit le brave et sympathique de Ziréprys.

« Heureux !... Trois fois et d'mie heureux ! ceux qui ne souffrent que par le foie, l'espérance et la charité, car moi, je souffrais de retards.

« C'est en vain que j'avais essayé tous les remèdes : pilules, violon, cachet, musique, drogues, garde civique, comprimés, théâtre, etc...

« J'étais vraiment à bout, désespéré, au point que je composai : Les amours de Pierrot, Soubrette et Valet, Fréquentâche.

« Jugez un peu de ma détresse : Quand je devais battre la mesure au théâtre, j'arrivais tout juste un petit quart d'heure en retard, au point que le public applaudissait ; je me rendais parfois aussi au cinéma, mais j'arrivais toujours à l'entracte ; j'allais souvent à Bruxelles, mais, chaque fois, je ratais le train à cause de ma montre qui retardait de vingt minutes ; pour comble, si j'allais à l'enterrement d'un camarade, toujours à cause de mes retards, j'arrivais quand le défunt était déjà enterré depuis trois jours. Enfin, mon état

« des lieux devenait antidérapant, quand j'eus le bonheur de découvrir à la vitrine de chez Lorté-Pédiste, Grand' rue, la célèbre

Soury de l'Abbé Jouvence

à fr. 3,50 le paquet ficelé

« Je pris donc mon courage d'une main et la drogue de l'autre et me mis résolument à l'essai de ce nouveau remède.
« Quelle ne fut pas ma surprise !
« A la première cuiller, je ne sentais rien du tout ! Encouragé par ce succès, je doublai la dose ; vous devinez le reste : ça ne me faisait pas pus d'effet qu'une paire de bottines jaunes aux pieds d'un homme sans jambes.
« Enfin, je commençais à douter de l'efficacité de ce produit, quand, à la quatrième cuiller, je laissai tomber la bouteille.
« Vous dire ce que j'ai souffert de voir ma

Soury de l'Abbé Jouvence

à fr. 3,50 le paquet ficelé

« éparpillée sur le pavement de mon arrière-cuisine, c'est indescriptible à raconter !
« Je me mis dans une telle joie que j'envoyai tout le bazar au diable et que je composai *Cœur de Poupée*. Du coup j'étais complètement guéri et mon réveil-matin avançait d'un quart d'heure toutes les dix minutes. »

142, Impasse du Champête, PARIS (X^e arr.)



- Employez la -
« Soury de l'Abbé Jouvence » car cet Homme souffrait de « retards » et grâce à ce produit il est actuellement à l'avance d'un an sur ses contributions

(1) L'humour du terroir wallon a son caractère personnel, sa drôlerie spéciale. On en trouvera une expression bien amusante dans ce placard-annonce que nous reproduisons d'après Le Dragon, le très vivant périodique patoisant de la bonne ville de Mons.

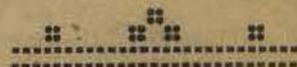
LE CONCOURS DE *POURQUOI PAS?*

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

Nous publions chaque semaine le portrait d'un bel homme de Belgique avec, si possible, quelques indications manuscrites sur ses apparences. Nos lecteurs verront, jugeront, voteront. Ils éliront le plus beau en conscience et selon leur goût. Ils pourront éventuellement désigner pour le concours quelques sujets choisis et découverts par eux.

Un concours final attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus exactement possible le nombre de votes obtenus par le lauréat :

UN PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25



Devise :

Beau, frais, souriant
d'aise à cette vie
amère.

(SAINTE-BEUVE)

*Si vis pacem, para
bel homme !*

(De viris illustribus)

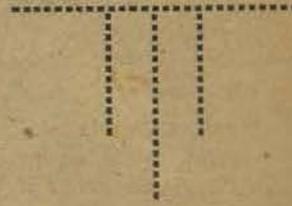
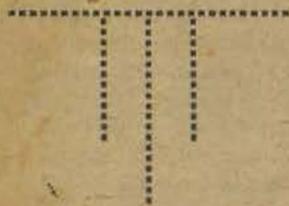
Références :

Général Lassalle,
Barbey d'Aureville,
Boccace,
Maréchal Foch.



Comte GUY de BEAUFFORT,

Officier, écrivain



QUELQUES REMARQUES AUX ÉLECTEURS ET ÉLECTRICES

La coqueluche de celles de ces dames qui ont voué leur admiration au corps d'officiers du premier guides.

Comme son portrait et son nom l'indiquent : il est beau, il est fort!

Militariste fougueux; dirigea avant la guerre la revue louvaniste "*La Nef*", ce qui lui a appris à bien mener sa barque à travers les écueils de la vie civile et militaire.

Ce "jeune Belgique" est très "vieille France".

Nos lectrices aimeront son profil bourbonien, sa mâle et jeune prestance, et ce je ne sais quoi qui, chez le bel officier, sollicite, flatte et satisfait la curiosité et la ferveur féminines.

Le comte Guy de Beaufort figure sous le n° 3 dans notre série des Rhododendrons.